

L'ORIENTALISME ET LES ETUDES DE PHILOLOGIE TURQUE EN POLOGNE

Prof. ANANIASZ ZAJACZKOWSKI

Université de Varsovie

En Pologne, la tradition de l'orientalisme compte au moins sept siècles. En effet, au voyage déjà célèbre de Plano Carpini (Jan da Pian del Carpine) en Asie Centrale, au milieu du XIII^e siècle, un Polonais de Wroclaw, Benedykt Polak (Benedictus Polonus) prenait part en tant que spécialiste de langues orientales (le mongole, le persan, la langue des Comans). De ce voyage, même une relation s'est conservée, rédigée en langue latine par Benedykt Polak, publiée dans "Viaggio a Tartari di Frate Giovanni da Pian del Carpine" et éditée en 1929, par G. Pullé à Milan. Au cours des siècles suivants, l'intérêt porté en Pologne à l'Orient ne faiblissait pas. Les récits de voyage en Terre Sainte, comme par exemple les célèbres "Peregrynacja" (Pérégrinations) de Mikolaj Radziwill, au XVI^e siècle, dans lesquels l'auteur a également fourni des détails concernant l'Egypte et la Turquie, constituent un groupe à part de documents historiques.

Un autre groupe de documents historiques est formé par les relations sur l'Etat turc, puissance politique avec laquelle la Pologne, surtout à l'époque des Jagiellon, devait sérieusement compter. "Descriptio potentiae Turciae..." de W. Miedzieleski (1514) ou bien le "Tractatus de moribus conditionibus et nequitia Turcorum" de 1480 en sont un exemple.

Les relations diplomatiques de l'ancienne République de la Pologne avec les pays du Proche-Orient-et avant tout avec la Turquie et la Perse-exigeaient la mise sur pied d'un important service de drogmans. Ces relations commençant à revivre au XVI^e siècle, le chancelier royal se voyait obligé de mener une action planifiée dans ce domaine. Sigismond-Auguste lui-même choisissait les candidats-traducteurs en langues orientales et les envoyait à Constantinople pour étudier les langues et la paléographie arabo-turque. C'est précisément de ce groupe que sont sortis des traducteurs aussi excellents que Krzysztof Dzierzek, Samuel Otwinowski, etc.

Au XVIIIe siècle, une fois de plus, Stanislaw Auguste Ponia-towski prend l'initiative de former en Turquie de jeunes spécialistes en langues orientales. A l'exemple d'autres Etats, il fonda à Constantinople une école de langues orientales pour les jeunes, qu'on appelait à l'époque en Europe "jeunes des langues".

On sait que l'orientalisme s'épanouissait en Europe pendant la première décennie du XIXe siècle. La Pologne, qui n'était pas un Etat indépendant à cette époque, ne participait pas à cette importante discipline du savoir en tant qu'Etat. Mais en revanche, plusieurs Polonais extrêmement doués se spécialisaient dans les disciplines orientales, en travaillant au service étranger — dans l'émigration française, en Russie tsariste, etc. Il suffit de mentionner ici des noms aussi connus que celui d'Alexandre Chodzko, expert en langues iraniennes ou Jozef Kowalewski, spécialiste en langues mongoles.

L'orientalisme à proprement parler, dans le sens d'une véritable science, n'est pratiqué en Pologne qu'après la reconquête par celle-ci de son indépendance, en 1918. Les premières chaires d'orientalisme sont alors créées aux universités polonaises. Ainsi, en 1919, à l'Université Jagiellon, une chaire de "philologie orientale" fut fondée, occupée pendant 30 ans-jusqu'à sa mort-par le professeur Tadeusz Kowalski, expert bien connu en philologie arabe et turque.

Dans la capitale polonaise, il convient de parler de l'orientalisme à partir de 1932, lorsque, grâce à l'initiative de Stanislaw Schayer, professeur de langues hindoues, l'Institut d'Orientalisme fut créé à la Faculté de Philosophie et de Lettres de l'Université de Varsovie.

Aussi bien la chaire de Cracovie que l'Institut d'Orientalisme de Varsovie se sont maintenus jusqu'à ce jour et sont devenus les centres principaux de travail scientifique et pédagogique dans le domaine des études orientales et de la philologie turque en Pologne.

Le schéma d'organisation de l'Institut d'Orientalisme à l'Université de Varsovie se présente comme suit :

l'Institut constitue une partie de la Faculté de Philologie de l'Université de Varsovie et se compose de 6 chaires :

1. Chaire de Philologie de l'Orient Antique, comprenant la philologie akkadienne, hittite et une section séparée: l'égyptologie.
2. Chaire de Philologie des Peuples de l'Asie Centrale, comprenant les langues mongole, tongouse et mandchoue.

3. Chaire de Philologie Turque, comprenant en outre une section séparée de philologie arabe et d'études de l'iranien, la langue et la littérature de la Perse nouvelle.

4. Chaire de Philologie Sémitique-principalement la philologie éthiopienne, la langue amharique, hébraïque et certaines langues africaines, comme celle des Haoussas.

5. Chaire de Philologie Hindoue-comprenant le sanscrit, les langues hindoue et bengale.

6. Chaire de Sinologie, comprenant la philologie de l'Extrême-Orient, avec une section séparée de philologie japonaise.

L'Institut tout entier, avec son directeur, aidé par le Conseil de l'Institut, constitue un important ensemble de travailleurs scientifiques indépendants [9 professeurs chargés de cours] et un grand nombre de jeunes adjoints, travailleurs scientifiques [27 personnes, dont les chefs de travaux, les premiers assistants et les assistants.]

Outres les conférences théoriques, des cours pratiques sont donnés par des lecteurs professionnels du pays en question, par exemple par les professeurs de l'Inde, de la Chine, du Viet-Nam, de la Mongolie, etc. Malheureusement, il n'a pas été possible jusqu'à présent d'assurer des cours réguliers avec des lecteurs de Turquie et d'Iran.

Certaines appellations de chaires sont conventionnelles et relèvent de la tradition. Ainsi, la chaire de la philologie turque, occupée depuis sa fondation en 1933 par son directeur, le professeur Ananiasz Zajaczkowski [actuellement directeur de l'Institut d'Orientalisme] partiellement ne répond pas à son nom, puisqu'elle comprend la philologie de toutes les langues du Proche Orient [l'Orient musulman], y inclus les langues arabe et persane. Il faut souligner que c'est une des rares chaires de ce nom, puisqu'en Europe il y a en général des chaires de philologie des langues du Proche-Orient, y compris également la philologie turque. Des phénomènes de ce genre s'expliquent plus d'une fois par les préoccupations et qualifications du professeur qui dirige la chaire.

En dehors des universités, les études orientales, en particulier la philologie turque, se trouvent représentées aujourd'hui dans les centres scientifiques de l'Académie Polonaise des Sciences. C'est là un phénomène nouveau très positif par rapport à la période d'avant-

guerre. Ainsi, depuis 1953, à Varsovie, l'Académie Polonaise des Sciences dispose d'une Section d'Orientalisme, institut possédant son propre plan de recherches, ses propres travailleurs scientifiques et son propre budget.

Cette Section d'Orientalisme, dirigée depuis sa fondation par un membre de l'Académie Polonaise des Sciences, le professeur Ananiasz Zajaczkowski, accorde une place importante aux travaux de la philologie turque. Dans les cabinets de travail des manuscrits orientaux, un catalogue a été élaboré des documents turcs depuis le XVe siècle, conservés dans les archives polonaises [le premier fascicule, rédigé par Z. Abrahamowicz, vient de paraître]. Un des cabinets de lexicographie de cette Section est consacré presque exclusivement à la lexicographie des langues turques. Ici, on effectue entre autres des travaux sur la langue kiptchako-turque des Arméniens polonais [Dr Edward Tryjarski].

En passant aux problèmes des recherches scientifiques dans le domaine de l'Orientalisme, aussi bien dans la Section d'Orientalisme que dans les chaires de cette discipline, il convient de noter que ce domaine est assez vaste et répond en même temps à la tradition de l'orientalisme en Pologne et aux nouveaux besoins sociaux. Ici, il convient de citer en exemple, ne fût-ce que quelques matières:

1. *Philologie arabe*. Dans ce domaine, les branches traditionnelles, dans lesquelles la philologie orientale en Pologne a déjà ses mérites, comme la géographie arabe, compte tenu particulièrement des pays de l'Europe Orientale et des sources de l'histoire des Ibadites de l'Afrique du Nord [le professeur Tadeusz Lewicki] sont maintenues et des travaux sont également effectués sur des problèmes entièrement nouveaux, qui ne se sont pas présentés à la philologie orientale d'avant-guerre, par exemple sur l'héritage scientifique d'Ibn Tufaïla ou d'Ibn Halduna [Dr. Jozef Bielawski]. Il convient de mentionner également, qu'à l'occasion du millénaire de la naissance du grand encyclopédiste de l'Asie Centrale, Ibn Sina (Avicenne), un recueil des travaux de ce savant a paru en Pologne.

2. *Iranologie*. Ici, l'intérêt porté à la littérature prédomine. Il y a des travaux concernant les récits contemporains persans [Dr F. Michalski] et d'autres travaux, effectués dans le centre varsovien, sur la poésie et la rhétorique persanes. Le professeur Ananiasz Zajacz-

kowski a consacré une monographie au grand poète persane Hafiz et a traduit 60 ghazels.

3. *Philologie turque*. Dans ce domaine, les travaux ayant une longue et honorable tradition dans la science polonaise sont poursuivis. Ici, il convient d'inclure les recherches déjà mentionnées sur l'héritage linguistique des Arméniens polonais et les autres travaux concernant les langues et les dialectes du groupe dit kiptchak. Il faut y ajouter entre autres les travaux du dictionnaire, en voie d'achèvement, de la langue karamane, dictionnaire qui constitue une codification de toutes les sources accessibles imprimées et écrites de cette langue.

Ce dictionnaire partira pour l'imprimerie, préparé par la Section d'Orientalisme de l'Académie Polonaise des Sciences en commun avec l'Institut de Linguistique de l'Académie des Sciences de l'Union Soviétique.

Parmi les publications ayant paru sous l'égide de l'Académie Polonaise des Sciences, l'on peut citer une édition critique d'un texte littéraire historique de la Horde d'Or, au XIV^e siècle, le poème "Hosrow u Szirin" de Qutba. C'est un grand poème d'environ 5.000 vers doubles, traduit de l'original persan de Nizâmi en langue turque de la Horde d'Or. Ce document constitue un riche matériel d'études aussi bien pour la lexicographie et la grammaire que pour la poésie turque. A l'heure actuelle, le III^e tome, consacré à l'élaboration d'un lexique turc de ce document, se trouve sous presse. Parmi d'autres sujets, des recherches traditionnelles sont effectuées par le professeur Jan Reychman sur "l'histoire de la philologie orientale en Pologne". Pour ceux qui s'intéressent à la Turquie et aux études de la philologie turque, le livre du professeur Jan Reychman "La vie polonaise à Stamboul au XVIII^e siècle" est d'une grande valeur.

En Pologne, depuis 1921, une institution sociale, la Société Polonaise d'Orientalisme, groupe tous les orientalistes professionnels et les jeunes adeptes de la philologie orientale, ainsi que les personnes s'intéressant à la culture des peuples d'Asie et d'Afrique. Cette Société organise régulièrement des Congrès et édite un trimestriel littéraire et social (depuis 1948), consacré à la vulgarisation du savoir sur l'Orient, intitulé "Przegląd Orientalistyczny" (La Revue de l'Orientalisme). Un autre périodique, par contre, qui jusqu'en 1953

était l'organe de la Société Polonaise d'Orientalisme, paraît actuellement (25 tomes) comme édition de la Section d'Orientalisme de l'Académie Polonaise des Sciences.

Il convient d'ajouter encore qu'en Turquie, en 1955, les experts polonais en philologie turque ont participé aux cérémonies du centenaire de la mort d'Adam Mickiewicz. A cette occasion, à Ankara et à Stamboul, le professeur Ananiasz Zajaczkowski a donné des exposés au sujet de "L'Orient dans l'Oeuvre de Mickiewicz". En 1958, aux Universités d'Ankara et de Stamboul, les étudiants polonais de philologie turque ont également organisé une exposition, consacrée aux relations polono-turques.

C'est un phénomène très défavorable de se spécialiser dans les études orientales en étant séparé du pays qui fait l'objet de ces recherches. Les études de l'orientalisme moderne-et la philologie orientale en Pologne en fait sans aucun doute partie-se basent sur les postulats principaux de la connaissance des résultats des recherches effectuées par les représentants de la région culturelle en question. Lorsque par exemple l'iranisant anglais Browne écrivait son histoire de la littérature persane, il ne prenait pas en considération les conclusions de la critique littéraire de Perse. La question se présente sous un tout autre jour, quand des chercheurs d'aujourd'hui travaillent sur ce sujet, comme Bertels (Union Soviétique) ou Jan Rypka (Tchécoslovaquie), qui tiennent largement compte des recherches des savants iraniens.

Dans ces conditions, il apparaît clairement combien la question des contacts et des liens avec la science turque est importante pour les philologues turcs travaillant en Pologne. Cela ressort le plus clairement lors des essais entrepris par la jeune génération de philologues turcs, qui s'occupe avec une prédilection particulière de la littérature turque contemporaine-surtout des nouvelles et de la poésie-et qui pour ce travail ne dispose pas toujours d'une documentation suffisante.

Dans cette situation, les contacts personnels qui se nouent à l'occasion de congrès, rencontres, conférences et voyages d'études, sont très précieux. Parmi ces congrès, notons entre autres les Türk

Tarih Kongresi-les Congrès Historiques Turcs ou les Türk Dil Kurultayı-Congrès Linguistiques Turcs, qui depuis 30 ans sont convoqués régulièrement à Stamboul ou à Ankara. En 1936, invité par le gouvernement turc d'Ataturk, j'ai eu l'honneur de participer, avec les plus célèbres représentants de la philologie turque en Europe (Sir Dennison Ross, Jean Deny, J. Németh) au IIIe Congrès Linguistique à Stamboul, qui avait lieu sous les auspices et en présence du président de la République Turque de cette époque, Kemal pacha Ataturk. Etant un des rares anciens participants de ce Congrès, avec Németh, j'ai été très heureux de pouvoir prendre part, vingt ans après, en 1957, au VIIIe Congrès Linguistique à Ankara, cette fois déjà en qualité de membre d'honneur de la Société Türk Dil Kurumu.

Outre les contacts personnels, les échanges d'éditions et de matériaux sont évidemment très importants. Il reste à souhaiter que dans un proche avenir, les contacts personnels aussi bien que les échanges de conférenciers, de matériaux et d'éditions entre les représentants de la science turque et les experts de la philologie orientale en Pologne s'animent sensiblement et contribuent à l'essor de la philologie turque en Pologne.

